

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

LE VRAI PEUT QUELQUEFOIS  
N'ÊTRE PAS VRAI SANS BLAGUE BOIS L'EAU

# L'ÉCARTÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

A-FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'

1883 LES ÉCARTÉS

De  
Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties de nos  
Livre tous les jours  
et même insérées dans  
Jules Verne.

TROISIEME PARTIE

A TRAVERS L'AFRIQUE

LES QUATRE REINES

—Les fourmis ! dit-il à Désolant, c'est une invasion de fourmis, nos qui aura mis la rive dans l'état où nous la voyons, une colonne de ces terribles insectes, gros comme des mouches, voraces comme des tigres, émigrant à la recherche d'un nouveau gîte et arrêtée par le fleuve, on aura suivi les rives, dévorant tout sur son passage ; la dévastation s'étend sur une largeur de plus de vingt mètres, les fourmis marchant en rangs épais devaient former une véritable armée ! — Mais que s'est-il passé ? Pourquoi les reines ont-elles abandonné l'hippopotame, retraite sûre ? Pourquoi... Ah ! sans doute, aux prises avec la faim, les guerrières ont vu à côté d'eux leur aros et leurs flèches et se sont élancées à terre ! mais en suite ? Rencontrées par l'armée de fourmis noires et dévorées peut-être !

Farandoul en proie à la douleur allait s'élançant à la recherche de malheureux lorsqu'un negro brancho d'arbre près de lui le leva machinalement la tête et tout joyeux il aperçut à quelque distance, dans les basses branches d'un baobab, Niam Niam qui lui faisait de mystérieux signaux.

Et bien ! s'écria notre héros en accourant au baobab que fais-tu là ? Où sont les reines ? — Pas bas ! pas bas ! maître, répondit Niam-Niam toujours aussi mystérieux en ce que les reines sont là, dans l'arbre !... Le cœur de Farandoul, se chargeant d'un grand poids, tressaillit d'angoisse.

—Qu'elles descendent alors ! j'apporte des vivres, reprit Farandoul. — Les reines peuvent pas, maître, gorilles veulent pas laisser partir. Farandoul pâlit, l'envoyé de la Société de géographie arma son fusil. — Oui, maître, ce soir après vous parti et pas revenu, les reines ont voulu chasser, nous sommes descendus à terre, rien trouvé, mais en voulant revenir au bateau, les fourmis passaient, fourmis avaient faim, ont voulu nous manger, nous sauter dans baobab et grimper tout en haut ! Plus de fourmis noires, mais dans baobab, famille de gorilles, grands, forts et méchants, ont pris les reines et les gardent là haut... moi, resté en bas pour prévenir maître !

Niam-Niam avait dit vrai, car une autre branche tomba du haut de



UNE ARMÉE DE FOURMIS EN MARCHÉ. ( Voir Feuilleton )

l'arbre, portant un chiffon de papier griffonné par l'une des reines blanches !

« Cher Farandoul, « Situation horrible ! jamais je n'aurais cru ça autrefois quand j'allais me promener au jardin des plantes ! À peine échappées aux fourmis nous tombons entre les mains des hideux gorilles nous gardent à vue épuisées de fatigue, nous croyant en sûreté dans l'arbre, nous nous étions installées sur des branches pour essayer de dormir pendant que Niam-Niam veillait, tout à coup, nous fûmes réveillées en sursaut, des êtres gigantesques nous avaient saisies par la ceinture et sans se soucier de nos cris nous emportaient dans les hauteurs du baobab.

« Ici, dans ce trou de papier, une petite cabane formée de branches et de feuilles, les sont une douzaine et nous les pites. Les nous ont emportés et se contentent maintenant de nous regarder assez respectueusement. Que faire ? jusqu'à présent nous n'avons pas eu à nous plaindre, nous avons trouvé des figues, des cocos, en suffisante quantité, mais quand nous faisons mine de vouloir descendre, ils poussent des grognements de fureur et nous forcent à nous rasseoir.

« Comment nous tirer de là ? « Caroline »

Quelle situation en effet ! les quatre malheureuses reines au pouvoir de gorilles ! Farandoul se souvenait d'avoir entendu souvent raconter, depuis son arrivée en Afrique, des histoires de négresses enlevées par ces

farouches hommes des bois et perdues pour jamais !

Mais Farandoul était de taille à sauter, et sans perdre courage, il se creusa la tête pour trouver un expédient. Attaquer les gorilles de vive force était impraticable, ces monstrueux représentants de la race simiesque étant doués d'une force épouvantable.

La ruse seule restait. — Ah ! se disait Farandoul, si nous étions en Océanie ! j'ai été singe pendant douze ans, je saurais me faire comprendre. Mais ici, en Afrique ! Bah ! qui sait peut-être... oui, c'est le seul moyen !...

Et il communiqua son idée à Désolant, qui parut en ne peut plus surpris de la chose. Cependant l'accent de Farandoul le persuada bientôt, il promit de suivre en tout les instructions de son sauveur. Niam-Niam et Désolant s'installèrent dans les branches d'un baobab voisin pendant que Farandoul, au contraire, grimpait dans celles de l'arbre des gorilles.

Farandoul s'arrêta à moitié route, il avait entendu de rauques grognements de mauvaise humeur dans les hauteurs ; sans paraître intimidé, notre héros se mit à se balancer frénétiquement sur sa branche, comme il avait appris à le faire jadis, et poussa des cris bizarres qui firent dresser les oreilles à Niam Niam et à Désolant.

L'effet fut plus rapide qu'il ne s'y attendait. Deux gorilles traversant le feuillage avec fracas se laissèrent tomber jusqu'à sa branche, et commencèrent avec lui un dialogue étrange, tout en se livrant au même balancement furibond. C'étaient deux superbes échantillons de la race des gorilles, hauts de plus de sept pieds, pourvus de bras immenses, vastes de proportions, et couverts de orins rudes et mêlés à faire reculer le perruquier le plus intrépide.

Ces deux gorilles semblaient faire au nouveau venu de nombreuses questions et s'informer du motif de sa visite. Farandoul, heureux de se voir compris, multipliait les témoignages d'amitié. La conversation dura longtemps. — Quelle évidente supériorité des races animales sur la pauvre race humaine ! un malheureux Patagon transporté en Chine ferait bien triste figure, pas un seul mot de son langage ne serait compris des mandarins les plus lettrés et pour lui-même les plus doux mots de la langue chinoise ne seraient que des sons incompréhensibles.

Et voilà que le langage d'une tribu de singes perdue au fond de l'Océanie se trouvait compris des singes d'une race bien différente vivant au centre du continent africain ! Nous livrons ce fait aux méditations des académies ! à elles de rechercher notre langue naturelle, celle que l'homme a dû parler dans son enfance sur cette terre et qui s'est trouvée peu à peu transformée en mille patois différents. C'est à la science de retrouver cette langue naturelle et de nous la rendre !

regardaient de tous leurs yeux les témoignages d'amitié échangés entre leur ami et les horribles singes. Un signe de Farandoul les avait de se tenir sur la réserve ; notre héros assis au milieu des gorilles sur un tas de feuilles, reprenait la conversation interrompue. Les gorilles étaient assez surpris ; ils examinaient Farandoul avec attention, touchaient ses bottes et lui tiraient un peu les cheveux.

Le costume de Farandoul était ce qui les surprenait le plus ; ils ne le prenaient pour un homme, le voyant tout différent des nègres peu vêtus qu'ils entrevoyaient de temps en temps, mais ils s'étonnaient de n'avoir pas encore rencontré d'autre échantillon de son espèce. Farandoul nous l'avons dit, avait gardé son costume de chasse aux lions ; les pointes d'acier faisaient l'admiration des gorilles qui les prenaient pour de simples poils. Farandoul, pour courir court aux amitiés qu'on lui faisait, parla de sa taine en quelques mots, les gorilles se précipitèrent vers le garde-manger et se mirent à dévorer, d'abord les noix de datte, de banares, puis les noix de creux du baobab, et tous en rond, se mirent à dévorer. Bientôt cependant Farandoul interrompit son repas et se donna un grand coup de poing sur le front ; les gorilles relevèrent la tête.

Farandoul leur indiquait du doigt le groupe des quatre reines et semblait à son tour les interroger. Voyant que les gorilles se grattaient d'un air embarrassé sans répondre, Farandoul s'adressa directement au plus vieux de la bande, gorille obèse et grisonnant, gouverneur obéi de la colonie.

Le vieux gorille parut très-contrarié et tenta d'interrompre le discours de Farandoul par quelques grognements de protestation, notre héros lui imposa silence et se dressant tout à coup, l'apostropha avec vigueur en le montrant du doigt ; les autres semblaient atterrés, les hardis osaient à peine essayer de fléchir la colère de leur hôte par des attentions de la plus suave politesse, en lui passant par exemple des cocos toute épluchés ou bien en lui grattant dans le dos.

Mais leur hôte ne se contentait plus de vérité il leur fit un signe sec et qui pouvait s'interpréter ainsi : « troublé un repas de bienvenue si bien commencé ? Cela leur faisant de la peine, on le voyait, car les plus sensibles avaient déjà renfoncé une larme sous leur paupière.

Les quatre reines ne comprenaient toujours pas, l'événement les troublait au plus haut point. Que voulait dire tout cela ? l'arrivée de Farandoul, le bon accueil à lui fait, et cette longue conversation soutenue par leur ami dans le langage des gorilles ? Étrange ! Étrange !

Cependant à force d'observer, elles parvinrent à comprendre au moins la pantomime accompagnant les discours. Farandoul parlait ou plutôt criait singe, mais ses gestes étaient compréhensibles pour des humains ; il devint bientôt clair pour elles que leur ami faisait de violents reproches à ses hôtes les gorilles, en agitant fréquemment la main du côté des

regardaient de tous leurs yeux les témoignages d'amitié échangés entre leur ami et les horribles singes. Un signe de Farandoul les avait de se tenir sur la réserve ; notre héros assis au milieu des gorilles sur un tas de feuilles, reprenait la conversation interrompue. Les gorilles étaient assez surpris ; ils examinaient Farandoul avec attention, touchaient ses bottes et lui tiraient un peu les cheveux.

Le costume de Farandoul était ce qui les surprenait le plus ; ils ne le prenaient pour un homme, le voyant tout différent des nègres peu vêtus qu'ils entrevoyaient de temps en temps, mais ils s'étonnaient de n'avoir pas encore rencontré d'autre échantillon de son espèce. Farandoul nous l'avons dit, avait gardé son costume de chasse aux lions ; les pointes d'acier faisaient l'admiration des gorilles qui les prenaient pour de simples poils. Farandoul, pour courir court aux amitiés qu'on lui faisait, parla de sa taine en quelques mots, les gorilles se précipitèrent vers le garde-manger et se mirent à dévorer, d'abord les noix de datte, de banares, puis les noix de creux du baobab, et tous en rond, se mirent à dévorer. Bientôt cependant Farandoul interrompit son repas et se donna un grand coup de poing sur le front ; les gorilles relevèrent la tête.

Farandoul leur indiquait du doigt le groupe des quatre reines et semblait à son tour les interroger. Voyant que les gorilles se grattaient d'un air embarrassé sans répondre, Farandoul s'adressa directement au plus vieux de la bande, gorille obèse et grisonnant, gouverneur obéi de la colonie.

Le vieux gorille parut très-contrarié et tenta d'interrompre le discours de Farandoul par quelques grognements de protestation, notre héros lui imposa silence et se dressant tout à coup, l'apostropha avec vigueur en le montrant du doigt ; les autres semblaient atterrés, les hardis osaient à peine essayer de fléchir la colère de leur hôte par des attentions de la plus suave politesse, en lui passant par exemple des cocos toute épluchés ou bien en lui grattant dans le dos.

Mais leur hôte ne se contentait plus de vérité il leur fit un signe sec et qui pouvait s'interpréter ainsi : « troublé un repas de bienvenue si bien commencé ? Cela leur faisant de la peine, on le voyait, car les plus sensibles avaient déjà renfoncé une larme sous leur paupière.

Les quatre reines ne comprenaient toujours pas, l'événement les troublait au plus haut point. Que voulait dire tout cela ? l'arrivée de Farandoul, le bon accueil à lui fait, et cette longue conversation soutenue par leur ami dans le langage des gorilles ? Étrange ! Étrange !

Cependant à force d'observer, elles parvinrent à comprendre au moins la pantomime accompagnant les discours. Farandoul parlait ou plutôt criait singe, mais ses gestes étaient compréhensibles pour des humains ; il devint bientôt clair pour elles que leur ami faisait de violents reproches à ses hôtes les gorilles, en agitant fréquemment la main du côté des

prisonniers. Qui l'arandoul faisait de la morale aux gorilles, et ces êtres grossiers semblaient être fort sensibles à son discours. Leur confusion augmentait de minute en minute, seul le vieux singe se défendait encore, mollement il est vrai. Notre héros voyant l'ascendant qu'il prenait sur ces informés natures grandir à chaque interjection, multipliait ses grognements et accablait son adversaire sous des phrases très-éloquentes ponctuées de grands coups de poing sur le plancher de la cabane.

Lorsqu'enfin l'arandoul se tut, un concert de gémissements retentit dans le baobab, le vieux gorille semblait atterré, les quenons pleuraient et les petits se tordaient dans les jambes de notre héros qui s'était croisé les bras et regardait ses hôtes en roulant des yeux farouches.

Tout à coup le vieux gorille eut l'air de prendre un grand parti, et se levant d'un bond, il se dirigea vers le groupe des quatre reines, l'arandoul seul n'avait pas bougé; mais sentant la main du singe toucher timidement son épaule il se retourna ondin d'un air bourru.

Le vieux gorille, l'air honteux, tenant une des reines blanches par le bras, lui ramenait ses quatre protégées.

—Ne parlez pas, tachez de crier comme moi, eut le temps de leur dire l'arandoul entre ses dents.

Et il se mit à pousser des cris de satisfaction et à secouer les mains des gorilles.

Qu'on aille encore nier l'heureuse influence d'une belle détermination; à peine entrés depuis cinq minutes dans le sentier de la vertu, les gorilles semblaient rayonnants, ils étaient devenus de tendres amis pour leurs prisonniers et les accablait de petits soins, en les bourrant de dattes et de noix de coco.

L'arandoul résolut de profiter de ces bonnes dispositions pour prendre congé de l'honnête famille et regagner l'hippopotame. La grande difficulté était la descente, on était à plus de quarante mètres du sol, une misère pour les singes, mais une belle hauteur pour des dames peu habituées aux escalades.—Ce furent les gorilles qui franchèrent la question; voyant les dames regarder avec embarras à travers le plancher de fouillage, ils s'offrirent d'eux-mêmes pour les transporter en bas du baobab.

L'affaire était simple, chaque reine fut tranquillement empoignée par un gorille qui la mit sous son bras ou sur son dos avec la plus grande délicatesse et se laissa glisser de branche en branche.

Cinq minutes après tous les locataires du baobab étaient à terre; Désolant et Niam-Niam perchés sur l'arbre voisin avaient suivi cette descente avec attention ne sachant ce qu'ils devaient faire. Leur embarras ne fut pas de longue durée, les gorilles avaient découvert leur présence et poussés par l'envie de bien faire vinrent les cueillir dans leur arbre; surprenant brusquement les deux étonnés, ils les tirèrent par les pieds et les apportèrent triomphalement à l'arandoul.

—Ne parlez pas, criez! leur recommanda l'arandoul à voix basse, nous partons!

Niam-Niam seul n'était pas l'objet des gorilles, ils avaient reconnu un nègre, un ennemi. L'arandoul voyant leur attitude vis-à-vis de l'enfant, le mit sous le bras de Désolant; les gorilles lo orurent captif et se tiurent pour satisfaits.

L'arandoul avait fait prendre la tête de la caravane aux quatre reines et à Désolant; il ma rohait à leur suite, entouré de toute la famille des gorilles et toujours entretenant la conversation avec quelques grognements.

(A continuer.)

Achetez "Souvenirs du jeune âge," sixième édition. Prix: 10c.

Le Canard MONTREAL, 26 MAI 1883

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par an, payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission, accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Montréal, Mass: est autorisé à prendre des abonnements.

A. FÉLIXHAULT & CIE., Éditeurs-Propriétaires, No. 8 Rue Ste. Thérèse. Boite 325.

CAUSERIE

..... Monotonement depuis hier la pluie tombe attristante, remplissant l'âme d'ennuis: le ciel est gris, terné, à travers les vitres ombrées de brouillard, une pâle lueur de jour a de la peine à percer une blancheur vague et éteinte qui s'épand sur tout d'un même ton, uniforme et lassant. "Il fait triste, on a des pensées noires, des mélancolies songeuses, des souvenirs funèbres: il semble par moments que la terre sur laquelle on marche n'est qu'un immense champ de sépulture, et en glissant dans la boue qui colle, on se prend à frissonner comme si on allait heurter du pied des ossements épars."

Ces pensées de M. Mauries (Guillemot expriment tellement bien l'état de mon âme que je n'ai pu m'empêcher de les citer textuellement en commençant cette causerie. Hélas oui, je suis triste, excessivement triste, et cette tristesse, ce spleen absorbant qui m'envahissent ne sont pas causés seulement par la pluie qui tombe. Oh! non! ce qui me désole ce qui m'afflige, c'est de voir le ton qui règne dans notre presse depuis quelque temps. Où allons-nous? grands dieux! où allons-nous? On ne peut plus ouvrir un journal sans y lire des phrases comme celles-ci: "Vous mentez, vous avec menti, je vous donne le démenti le plus formel." De plus la plupart de nos grands journaux entretiennent une foule d'écoluteurs aux portes, subventionnent la délation et encouragent l'espionnage.

Si par hasard, nous avons parmi nos Canadiens un homme moins médisant que le commun des mortels, vite, il nous faut sa vie en déshabillé et si nous apercevons quelque tache ou simplement la gicatrice d'une vieille blessure, vite un microscope, vite des projections électriques.

C'est ainsi que depuis quelques semaines on n'entend plus parler que du grand vicario aux Folies-Bergères. Qu'est-ce que cela peut nous faire que M. Trudel soit allé aux Folies Bergères ou ailleurs? N'y a-t-il donc plus de hautes questions philosophiques ou artistiques à discuter ou à résoudre pour que nous devenions plus cancaniers que de grosses commères de village.

Il serait temps je crois d'avoir un peu plus de pudour et de savoir se respecter davantage; nous sommes sur une pente excessivement glissante et le plus tôt nous nous arrêterons, le mieux ce sera pour nous.

Mais sursum corde, et maintenant que nous avons fait la leçon à nos grands confrères, parlons d'autre chose.

Il vient de se commettre à Paris un vol dont on parlera longtemps et qui certainement restera célèbre dans les annales du crime. L'habileté avec laquelle cette escroquerie a été exécutée est tellement prodigieuse que les personnes qui en ont été victimes sont encore à se demander si elles ont rêvé.

Un matin le docteur Blanche célèbre médecin aliéniste de Paris voyait arriver chez lui une dame un

peu âgée et mise avec la plus grande richesse. Après lui avoir offert un siège dans son cabinet le docteur lui demanda ce qui lui valait l'honneur de cette visite. "Vous êtes médo-sin-alieniste, n'est-ce pas?" répondit la visiteuse. "Oui, madame," Eh bien je suis venue vous consulter, à propos de mon fils. Depuis quelque temps il se manifeste chez lui des symptômes qui m'inquiètent; je crois que son cerveau se dérange et je voudrais que vous lui donniez vos soins. "Très bien, madame. Pourriez vous m'indiquer un peu quel est le genre de sa folie?" "Mon Dieu, docteur, c'est tout à fait singulier. Mon fils s'imagine toujours que son patron l'envoie toucher des factures; à chaque personne qu'il rencontre il présente un compte et en demande le paiement. "Quel âge, a votre fils, madame? "Vingt-cinq ans, docteur."

"Y a-t-il longtemps que vous vous apercevez qu'il est malade?" "Depuis environ deux mois, et ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'à part cette manie dont je vous parle, il a l'air de raisonner très sensément."

"Il faudra me l'amener, madame."

"C'est justement ce que j'allais vous proposer, docteur. Mais il ne faudrait pas que je fusse présente à l'entrevue et si vous pouvez m'indiquer une porte par où je pourrais sortir sans qu'il en eut connaissance cela simplifierait la question."

"Volci ce que nous pourrions faire, madame; vous ferez entrer votre fils ici dans mon cabinet et au lieu de le suivre vous prendrez ce couloir qui vous conduira dans le salon d'attente d'où vous pourrez sortir facilement sans qu'il vous voie." "Très bien, docteur. Attendez moi demain dans la matinée, mais rappelez vous ce que je vous ai dit et ne soyez pas étonné si le pauvre garçon vous présente un compte en arrivant. —Soyez tranquille, madame, tout ira bien. —A demain cher monsieur. —A demain, madame." —Le docteur, salua une dernière fois sa cliente qui remonta dans sa voiture et reprit le chemin de la ville.

Le lendemain matin vers neuf heures la dame en question se fit conduire chez un des bijoutiers les mieux posés de Paris, et acheta pour un montant considérable. Quand tous ses bijoux furent empaquetés, elle dit au propriétaire de l'établissement qu'elle était la femme du Dr. Blanche le médecin aliéniste, et lui demanda de vouloir bien envoyer un de ses commis avec elle, ajoutant que le docteur paierait en arrivant. Bâchant le bijoutier s'empressa de préparer la facture, appela un de ses commis et lui dit d'accompagner Madame Blanche jusque chez elle et de présenter la note au docteur.

On monta en voiture et on arriva bientôt chez le savant médecin. La dame descendit et invita le commis à en faire autant. Puis prenant la cassette qui contenait les bijoux, elle renvoya le cocher et entra avec le commis dans la maison. Elle introduisit ce dernier dans le cabinet du docteur, suivant ce qui avait été convenu la veille, prit le couloir et sortit par une porte de derrière. Le docteur était dans son cabinet, il se leva en voyant entrer le fils de sa cliente lui tendit la main et l'invita à s'asseoir.

"Pardou, docteur, dit le jeune homme, je suis un peu pressé et mon patron a grand besoin de moi au magasin. Voici le petit compte de Madame, et vous seriez très aimable de me renvoyer le plus tôt possible."

"Certainement, certainement," répondit le docteur en souriant, je vais vous payer cela dans un instant. Mais permettez que je m'informe de l'état de votre santé. Votre mère est venue hier me consulter à propos de vous et... —Ma mère! dit l'employé au comble de la surprise, vous vous trompez, monsieur, ma mère n'est plus de ce monde. Du reste je vous prie de m'excuser mais je n'ai pas le temps de causer et si vous voulez me payer de suite....." Décidément se dit le docteur il est plus fou que je

ne pensais et le cas sera difficile. "Oui, cher enfant, je veux bien vous payer, mais auparavant veuillez répondre aux quelques questions que je vais vous poser." —"Il ne s'agit pas de cela," répondit l'employé perdant patience, voulez-vous me payer, oui ou non?" —"Mais attendez un peu." —"Je n'attends plus du tout; votre femme est venue acheter des bijoux chez mon patron; si vous ne voulez pas les payer, rendez les moi et je m'en vais." —"Oh! oh! se dit le docteur, il est complètement fou le pauvre garçon, je vais le remettre entre les mains de mes aides pour qu'ils commencent son traitement." Le docteur appela immédiatement, on lia solidement le pauvre garçon bijoutier qui criait et se débattait comme un possédé et malgré sa résistance on lui fit prendre pour le calmer la première douche.

Le bijoutier ne voyant pas revenir son commis commença à éprouver des inquiétudes sérieuses et dès le lendemain matin il se rendit chez le docteur Blanche.

Le docteur étonné raconta au bijoutier tout ce qui s'était passé et il fut bientôt facile de constater qu'on avait été victime d'une infâme mystification. On remit le pauvre jeune homme en liberté et on informa immédiatement la police, mais la voiture se trouvait déjà bien loin sans doute car jusqu'à présent toutes les recherches ont été vaines, et on commence à perdre toute espérance de pouvoir l'arrêter.

\*.\*.\*

Le mot de la fin.

L'autre jour, votre ami O. L. qui, comme on le sait n'est jamais embarrassé, se trouvait en tournée électoral dans le comté Jacques Cartier. Il avait fait plusieurs lieues à la pluie, et il était transi de froid. En arrivant à l'hôtel il le trouve si rempli de monde qu'il ne peut s'approcher du poêle qui chauffait. "Portez vite à mon cheval une pinte d'huîtres dit-il à l'hôtelier. —A votre cheval! s'écria celui-ci; croyez vous qu'il veuille en manger?" —"Faites ce que je vous dis, répliqua notre ami." A ces mots, tous les assistants s'empres-sent de se rendre à l'écurie pour être témoins du prodige, et le farceur s'approche du poêle où il se chauffe à son aise. "Monsieur, dit l'hôtelier en revenant, je l'aurais gagé sur ma tête; le cheval n'en veut pas... En ce cas, répond le spirituel voyageur, je les mangerais moi-même.

L'OBSESSION.

PERSONNAGE.

L'obsédé..... M. Coquelin Cadet.

(Il entre pâle et défilé.) Ah! je suis bien malade. Et pourtant, avant-hier j'étais d'un gai! J'étais au théâtre aux Délassements. On a joué une petite pièce amusante! Il y avait une jeune fille (dans la pièce), et puis un jeune homme qui voulait épouser la jeune fille, et puis des gens qui voulaient empêcher le mariage, enfin je ne sais plus bien comment ça se passe, mais ils se marient à la fin. C'est là qu'ils sont tous contents et qu'ils chantent un air, oh! un air!

Tra la la la la la, la la lère, etc.

Il chante tout l'air.

En sortant du théâtre j'étais gai, une si jolie pièce. Il faisait un froid! .... Je relève mon col, je marche vite, lanterné, je faisais sonner mes bottes sur le trottoir, la, la, la. Je demeure à une heure du théâtre. J'arrive à ma porte, je bing, bing, bing, bing. (Même air.) Le portier met trois quarts d'heure à m'ouvrir. Enfin! Je grimpe mon escalier, (je demeure au cinquième); la, la, la. J'allume ma bougie, la, la; je me débabillo; je jette mon pantalon sur un autre, la, la, je me fourre dans mon lit et je m'endors.

Roullement sur le même air.

Le matin je me réveille; un temps superbe; j'avais un rayon de soleil dans le nez.

Je bondis, tra, la, la, la; je plonge ma tête dans l'eau, flou, flou, flou. (Même air) Je m'essuie, je noue ma cravate, lan lairo; j'étais gai. On frappe à ma porte, je vais ouvrir, la, la, la. Mon concierger! Ah! c'est vous? Vous m'avez fait rudement droguer à la porte hier au soir, lan lère. Qu'est ce que c'est que ça? Une lettre... Versailles, (geste de décochage et de lire) la, la, la, lère. Ah! mon Dieu! ma pauvre tante... dernière extrémité!... Mon chapeau! pardessus, parapluie! je suis en ba, j'attrape un fiacre; cochon, garo, Saint Lazare, cinq francs de pourboire, la, la, la, lère. J'arrive à la gare, j'oublie mon parapluie dans la voiture, tur, tur, tur, tur. (Même air.) Ma pauvre tante! j'aime bien ma pauvre tante, quoique ce soit ma tante par alliance. J'arrive; elle me mourt dans les bras! oh! c'est désolant! lan, lan, lan, lan, Oh! cet air m'ennuie. Il m'a fallu courir partout; décoloration, lon, lon, lère, billets de faire part, la, la, la, la, comme cot air m'agace; même en l'accompagnant à sa dernière demeure il me poursuivait. Le quin-quillier me disait: Vous avez bien du ohagrin, monsieur?—Oh! ne m'en parlez pas, pa, pa, pa, pa. C'est horrible, cet air. Enfin, puisqu'il ne me lâche pas, il va me servir à exprimer ma douleur. (Il chante.)

Je viens de perir! ma pauvre tante, Je viens de la mettre au cercueil, Elle me laisse un' petite rente Qui m'permettra d'porter son deuil.

J'ai fait un' boîte en chêne, Pour qu'elle puisse se remuer à loisir, Pour qu'elle n'éprouve pas de gêne: Oh y a d'la gêne, n'y a pas d'plaisir!

Enfin c'était fini. Je remonte dans le train, trin, trin, trin qui siffle qui part. Ma tête étalo, klat, klat, klat, klat; j'arrive à la gare, gar, gar, gar, Saint-Lazare, zar, zar, zar, comme un fou, fou, fou! Oh, que cot air, tère, tère, tère, tère!

Je bouscule tout le monde, je prends la rue on face, une rue à gauche, une à droite, droite, droite droite, droite, encore une à gauche; je débouche sur la Seine; un pont, pou, pou, pou, pou; j'enfile le pont; au milieu du pont je regarde l'eau, lo, lo, lo. Ah! plus chanter ça! Mourir! Je me jette à l'eau, je me noie, glou, glou, glou, glou.

Soupir de satisfaction.

Quand je suis revenu à moi, j'étais dans le poste des noyés et asphyxiés. Mes habits s'échaient devant le fou. J'ai eu quelque chose qui me remon-tait; j'ai rendu l'eau, mais j'ai gardé l'air! lère, lère, lère, lère.

Il s'en va déplorable en chantant l'air.

UN OURS PRIS POUR UN EVEQUE.

Le célèbre naturaliste Brouh racontait ces jours-ci dans une conférence la jolie historiette suivante qu'il a apprise en Sibérie:

Il y a quelque temps, un habitant du village de Tomaki Sovod était allé avec sa charrette dans un bois voisin pour y ramasser des pigeons doux. Il avait déjà rempli à moitié son véhicule, lorsque, revenant avec une nouvelle charge, il aperçut grimpé sur la voiture un ours qui, d'un air de profonde satisfaction, mangeait de ces fruits dont sa race est très friande. Le paysan, tout bouleversé, se mit, sans réfléchir, à crier à son cheval: hu hott; cela fit aussitôt détalé l'animal, qui sans avoir aperçu l'ours qui était venu par derrière, commençait à en sentir l'odeur.

Mais celui qui fut le plus effrayé, ce fut maître Martin, qui se sentant emporté au galop, se mit à pousser des hurlements lamentables, qui naturellement firent prendre au cheval

une course folle vers son curio. A l'entrée du village se tenaient justement rassemblés, revêtus de leurs plus beaux habits, les autorités et les notables, on attendait l'évêque pour la confirmation.

Sur un signe donné par un gamin monté sur le clocher, et qui aperçut la nuée de poussière élevée par la charrette, les cloches de l'église sonnèrent à toute volée, et au moment où la voiture atteinait les premières maisons, les habitants entonnèrent le cantique: *Gospodine pomilif*. Qui saurait dépeindre leur ébahissement effaré, lorsqu'au lieu de l'évêque ils virent passer devant eux l'ours qui, secoué par les cahots, ne parvenait plus que, de temps à autre, à pousser quelques grognements d'épouvante?

Devant cette apparition infernale on se mit à fuir dans tous les sens, de sorte que lorsque un peu plus loin la voiture vint à verser contre une borne, l'ours put, sans être inquiété, regagner à la hâte la forêt.

LES COMMANDEMENTS DE LA TEMPERANCE.

Point de liqueurs tu ne prendras Pour t'enivrer honteusement.

Et toujours tu t'en abstiendras Si tu veux vivre longuement.

Si l'on t'en offre, tu diras Merci, car je suis tempérant.

S'il t'en fallait, tu la prendras Comme remède seulement.

Dans les auberges tu n'iras Que s'il le faut absolument.

Jamais tu n'autoriseras Leur funeste établissement.

Ou plutôt, tu les combattras Tant que tu peux, légalement.

Les ivrognes tu sauveras, Pour Dieu, de leur égarement.

La tempérance tu prêcheras Par ton exemple, constamment.

Ce faisant, tu mériteras D'être heureux éternellement.

On fait beaucoup de préparatifs pour célébrer dignement cette année la fête de la reine. Un corps de vétérans des Etats-Unis doit dit-on se joindre à nos volontaires et prendre part à la grande revue militaire qui aura lieu ce jour-là. En arrivant on nous assure que ces vétérans se rendront immédiatement chez M. De Rome & Lefrançois au No. 614 de la rue Ste. Catherine pour s'acheter chacun un chapeau qu'ils remporteront soigneusement chez eux comme souvenir de leur visite à Montréal. Imitez leur exemple et ne manquez pas d'aller nous coiffer chez ces chapeliers populaires où l'on trouve toujours les plus beaux chapeaux et à meilleur marché que partout ailleurs.

Un avocat du New-Hampshire, M. Jeremiah Mason, se trouvait nommé d'office, devant une cour de Portsmouth, pour défendre un voleur que son métier n'avait pas enrichi.

Le juge prie M. Mason de passer avec l'accusé dans un cabinet voisin et de donner à son client le conseil qu'il croira le plus sûr. Au bout d'un quart d'heure, M. Mason ouvre la porte, entre dans la salle et va de l'air le plus tranquille s'asseoir au banc de la défense. "Eh bien! et le prisonnier?" dit le juge. "Il a fié, répond le malin procureur. Votre Honneur m'a dit de lui donner le meilleur avis et comme il m'a avoué qu'il était coupable, j'ai pensé qu'il ne pouvait mieux faire que de déguerpir ce que je lui ai conseillé de bonne foi, et ce qu'il a fait avec une parfaite obéissance."



AUX FOLIES-BERGERES.

Paris est depuis quelques jours envahi à certaines heures par un brouillard des plus capricieux, intense à quelques endroits, diaphane à d'autres, qui se promène à travers la ville.

"Avant hier matin, dit le Figaro, sur la Seine, il était épais à couper au couteau. Un monsieur ce passant un pont, sent une main qui se glisse dans les plis de son paletot. Il arrête le voleur par le poignet lui disant: "Que faites-vous dans ma poche?" - Le filou salua poliment: - Pardon, monsieur, on n'y voit pas, j'ai cru que c'était la mienne.

Les couleurs qu'on obtient avec les Diamond Dyes sont durables, brillantes et fashionables. Avec un paquet on peut teindre jusqu'à quatre livres de marchandises. Seulement 10 cts. pour chaque couleur.

Nous lisons dans le Gaulois de Paris:

Un parisien marié à une jeune personne de province reçoit dernièrement la visite de sa belle-mère qui habite là-bas, quelque part, au fond des départements.

Il lui fait voir les curiosités de la capitale, sans oublier le nouvel Opéra. On donnait *Jeanne d'Arc*. La provinciale, parait-il, s'amusa énormément, car elle passa toute la soirée dans l'attitude de l'extase, la bouche ouverte et les yeux au plafond. "Eh bien, belle-maman, demanda le genre en sortant, êtes-vous contente?"

"Ah! mon ami, répondit la brave femme, c'est magnifique, tu m'en verras une caisse, n'est-ce pas?"

"Une caisse de quoi?" "De bougies." "Etonnement, questions, explications..."

La provinciale n'avait remarqué qu'une chose à l'Opéra; c'étaient les bougies du lustre qui brûlaient pendant cinq heures de suite sans diminuer.

Mesdames, si vous voulez vous guérir pour toujours de tous ces désagréments physiques, qui dans des milliers de cas, abattent l'esprit, et détruisent complètement l'énergie chez la femme, vous n'avez qu'à vous procurer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

NE MEURENT PAS DANS LA MAISON.

"Rough on Rats." Détruisez les rats, les coquerelles, les punaises des lits, les mouches, les fourmis, les taupes, les suisses, les bolettes. - 15cts.

Un examen: -Monsieur, combien y a-t-il d'angles? -Quatre. -Voyons! -L'angle droit, l'angle obtus, l'angle aigu, etc... -Je veux mon quatrième. -Et... l'Angle terre...

Pendant une soirée intime, la jeune fille de la maison pianote un fragment emprunté aux œuvres de Richard Wagner.

Tous les assistants sont souverainement agacés. Dans quel ton est donc écrit ce morceau? demanda l'un d'eux. Parbleu, répond un autre, en "scie naturelle."

WELLS' "ROUGH ON CORNS" (Mort aux Cors) Demandez "Rough on Corns" de Wells. 15 cts. Guérison prompte et complète. Cors, verrues et oignons.

Les paysans: Ces jours derniers, un moissonneur se présente chez un fermier et lui vante sa solidité.

"Moi, dit-il, je ne suis jamais fatigué, jamais!" Vers midi, le fermier va faire un tour dans son champ et trouve notre homme mollement étendu sur une gerbe.

"Comment, lui dit-il vous prétendez que vous n'étiez jamais fatigué et je vous trouve couché sur le dos?"

"-Dame, répondit le travailleur, sans cela je serais fatigué comme tout le monde!"

Cueilli dans le Tam Tam: L'usage veut qu'on ne se marie point pendant le carême. Pourquoi dit-on alors que c'est un temps de pénitence? Je me le demande.

Opinion d'un polygone: L'italien se chante, l'anglais se siffle, le polonais s'éternue, l'allemand se crache, le français seul se parle.

La scène se passe à... Un monsieur à un commissaire: -La route du Jardin zoologique, s'il vous plaît? -Ah! monsieur, on ce mouent toutes les bêtes y meurent. -Diable! alors je n'y vais pas.

Coquille compromettante trouvée dans l'annonce d'un mariage qui se lisait ainsi: "Lundi dernier, M. X... conduisait à l'hôtel Mlle Z..... etc."

CONSUMPTION GUERIE.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses; après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poursuivi par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Expédié par la poste si on adresse avec un timbre nommant ce journal, W. A. Noves, 149 Power's Block Rochester, N. Y.

PARLOIR E L ETHIER COIN DES RUES GOSFORD ET CHAMP DE MARS (Près de l'Hôtel de Ville) MONTRÉAL.

M. E. L. ETHIER ayant fait l'acquisition du restaurant de M. ROBERT invite respectueusement ses amis et le public en général à lui faire une visite.

La grande renommée de restaurateur qu'il s'est acquise est une garantie pour les clients. Vins et liqueurs de premier choix toujours en mains. Prix à la portée de toutes les bourses.

Aux Hôteliers. Vous êtes spécialement invités à venir voir fonctionner une pompe à bière (nouveau système) à l'aide de laquelle on peut conserver la bière jusqu'au dernier verre aussi limpide et aussi bonne qu'à l'ouverture du tonneau. M. ETHIER se fera un plaisir d'expliquer le fonctionnement de cette nouvelle invention dont il est le seul agent pour les Etats-Unis et le Canada, Avis à ceux qui désireraient s'en procurer.

Une femme remarquable mais non filtrée. (De-Glons de Boston.)



Messieurs les Rédacteurs: Le portrait ci-dessus est une bonne ressemblance de Madame Lydia E. Pinkham, de Lynn, Mass., qui avant tous les autres êtres humains, peut être véritablement appelée "L'ami-cherie de la femme," comme quelques uns de ses correspondants se plaisent à l'appeler. Elle se dévoue à son œuvre avec zèle; cette œuvre qui est le résultat d'une longue vie d'études. Elle est obligée de garder avec elle six dames assistantes, pour lui répondre à l'immense correspondance qu'elle reçoit tous les jours, chaque lettre revêtant une nuance d'un caractère spécial, ou exigeant la plus exacte attention. Son Composé Végétal est une médecine dont l'usage est bonne et non nuisible. J'en ai moi-même fait l'examen et je m'en suis satisfait. A raison de ses mérites incontestables, il est recommandé et prescrit par les meilleurs médecins du pays. L'an dit: "Il agit comme un charme et épargne beaucoup de douleurs." Il guérit entièrement la pire forme de descente de l'utérus, la leucorrhée, la menstruation irrégulière et douloureuse, tous les dérèglements de l'ovaire, l'infertilité, les gonorrhées, tous les dérèglements et les faiblesses épineuses qui en résultent; et il est spécialement précieux à l'époque du changement de vie. Il pénètre dans toutes les parties du système, et donne une vie et une vigueur nouvelles. Il enlève la débilité, la fatigabilité, fait disparaître tout désir de stimulants et relève la faiblesse de l'estomac. Il guérit l'asthme, les maux de tête, la prostration nerveuse, la débilité générale, l'insomnie, l'accablement et l'indigestion.

L'habitude de marcher la tête baissée, la cause de la douleur, de la pesanteur et du mal dans les reins, est toujours guérie définitivement par son usage. "Il agit en tous temps et en toutes circonstances en harmonie avec les lois qui gouvernent le système de la femme. Il ne coûte que \$1 la bouteille en six mois, telle pour \$5 et est vendue par tous les pharmaciens. Tous avis reçus dans des cas épineux, et les noms de tous ceux dont la guérison a été parfaitement établie par l'usage du Composé Végétal, peuvent être obtenus en s'adressant à Mad. P., avec un timbre pour la réponse, à sa résidence à Lynn, Mass. Pour les douleurs des reins, chez l'homme, l'autre sexe ce composé est sans rival, comme le prouvent d'abondants témoignages. "Les Pilules pour le Foie, de Mad. Pinkham," dit un écrivain, "sont les meilleures au monde pour la guérison de la constipation, la constitution bilieuse et l'engorgement du foie. Son Paracétamol ou pour opérer des morvelles dans les reins, est très efficace et promet bien d'égaliser la population du Canada. Tous doivent le respecter comme un ange de mercure dont la seule ambition est de faire du bien aux autres." MAD. A. P. P. Philadelphia, Pa.

Manufacture à Stanstead, Q. Commerce approvisionné par les pharmaciens et agents de gros.



G. C. QUÉBÉCOIS et devant de la maison ALEX. J. J. J. aujourd'hui AGENT GENERAL

BUREAU QUÉBÉCOIS M. ST. P. J. J. J. MARCHANDS & J. J. J. 263 rue St. Paul

MONTRÉAL... THE... contacté à...

# CONSIGNATION!

## SOIES A ROBES ET A MANTEAUX!!

Nous avons reçu en consignation, par le steamer "Polynesian," trois caisses de SOIERIES provenant des principales fabriques Lyonnaises.

Vu que notre Département de Soieries était amplement pourvu pour notre commerce régulier, nous avons résolu de solder la consignation toute entière exactement aux prix d'importation.

Nous recommandons spécialement les Soies Noires Gros Grain, les Soies Unies et Rayées, couleurs assorties, et les Demi-Parapluies, que nous offrons à **30 pour cent** en dessous des prix réguliers.

### DUPUIS FRERES

COIN DES RUES STE CATHERINE ET ST ANDRÉ,

MONTREAL.

#### COUACS

##### HOMMES DECHARNES

Le rénovateur de la Santé de Wells ramène la vie et la santé, guérit la dyspepsie, l'impuissance et la débilité sexuelle. \$1.00

Entendu sur le boulevard :

— Savez-vous comment s'appellent les habitants de Nîmes ?

— Non... Et vous ?

— Ni moi !

Un ivrogne fonce.

Le président — Vous êtes si bon après boire !.....

L'accoué — Moi?... de... comme un agneau qui tôte à mère !...

— L'autre soir, votre pauvre femme toute en larmes, est allée vous chercher au cabaret et vous avez sailli l'étrangier !...

— Dame ! mon, président, pourquoi qu'elle pleurait dans mon verre ?

Le docteur X..... est appelé auprès d'un malade.— Ah ! madame, dit-il à la femme de son client, votre mari est perdu ! Voyez donc, ses mains sont déjà violettes.....

Mais, dit-elle, il n'est pas mort.

— Eh ! bien, vous avez de la verve car s'il n'était pas mourant, ce serait un homme mort.

Un bon moyen d'empêcher le lait de devenir aigre par l'effet du tonnerre, c'est de le boire de suite avant l'orage.

**PAS ÇA ! PAS ÇA**

**FACILE A PROUVER** Il est facile à prouver que la malaria, la constipation, l'inaction du foie et des reins, la débilité générale, l'état nerveux et tous les dérangements nerveux di-parassent promptement sous l'action de ce grand vainqueur de la maladie qu'on appelle les Amers de Houblon. Ils réparent les ravages causés par la maladie, en transformant les aliments en un sang généreux et il apportent toujours une nouvelle vie et une nouvelle vigueur aux vieillards et aux infirmes.

Maison de campagne avec jardin  
C'est un lieu de repos et de santé, un lieu où l'on peut se reposer et se divertir.

Certaines personnes, qui comptent l'empêcher de leur épouser.

La direction épique soumise au Allemagne.

La veille au soir, le colonel d'un régiment d'infanterie fait venir tous les sergents et leur dit : " Demain matin aura lieu une éclipse de soleil. Le régiment doit se réunir sur la place d'armes, où le colonel viendra diriger l'éclipse en personne. Si le temps est couvert, l'éclipse aura lieu dans le manège."

Sur quoi les sergents rédigèrent un ordre du jour ainsi conçu :

" Demain matin, par ordre du colonel, aura lieu une éclipse de soleil. Le régiment se réunira sur la place d'armes, où le colonel viendra diriger l'éclipse en personne. Si le temps est couvert, l'éclipse aura lieu dans le manège."

**Les Amers de Houblon sont le plus purs et les meilleurs Amers qui aient jamais été faits.**

Ils sont composés de Houblon, de Malt, de Buchu, de Mandragore et de Dandelion. C'est le plus ancien et le meilleur remède du monde. Il contient plus de propriétés curatives qu'aucun autre remède. C'est le plus grand purificateur du sang, le meilleur spécifique pour régulariser le fonctionnement du foie, le plus grand réparateur de la santé qui soit sur la terre. L'effet de ces Amers est si grand et si parfait qu'ils font disparaître promptement toute maladie, et qu'ils restaurent toute santé chancelante.

Ils donnent une nouvelle vie et une nouvelle vigueur aux personnes âgées et infirmes. Pour ceux qui sont exposés par le genre d'occupation qu'ils ont, à avoir des dérangements d'intestins ou des voies urinaires, pour ceux qui ont besoin d'un apéritif, de tonique ou de stimulants amers, les Amers de Houblon sont inestimables, car ils possèdent toutes ces qualités, et ne présentent aucun danger.

Quels que soient les symptômes, les symptômes qui se manifestent, que ce soit votre maux ou votre disposition, prenez des Amers de Houblon. N'attendez pas que vous soyez complètement malade, mais aussitôt que vous vous sentez indisposé, prenez immédiatement des Amers de Houblon. Ils vous sauveront peut-être la vie. Des centaines de personnes ont échappé à la mort en agissant ainsi.

Avons payés \$500 à celui qui nous fera voir un cas que nos Amers ne pourront guérir ou soulager.

Ne souffrez pas, et ne laissez pas souffrir vos amis ; reconnaissez leur de prendre des Amers de Houblon.

Souvenez-vous que les Amers de Houblon ne sont pas une vie d'opium, mais qu'ils sont le plus pur et le meilleur remède qui ait jamais été fait. Ce remède est l'Ami et l'Espoir des Malades, et aucune personne, aucune famille ne devrait en manquer.

Essayez nos Amers aujourd'hui même.

**SOUS PRESSE :**

**LA GAUDIOLÉ**

RECUEIL DE

Chansonnets et Chansons Comiques : les plus nouvelles et les mieux choisies, et comprenant le Répertoire de M. Etienne Levy, artiste français. Un volume de 208 pages.

**Prix : 40 Cents**

S'adresser à

**A. FILIATREAU & Co.,**

8, Rue Ste Thérèse, MONTREAL

#### Musique à Bon Marché

—:—

Nous venons de publier onze magnifiques morceaux de chant :

ROSE, SOUVIENS-TOI

REGIMENT DE SAMBRE ET MEUSE.

J'IGNORE SON NOM

LE BONHEUR ET L'AMOUR.

ROSE, NE PARLE PAS.

LE DESIR.

LA FERME DE BEAUVOIR

VIR' DE BORD

C'EST TOI ! (Valse chantée)

LE CHEMIN DES AMOUREUX.

MON AMI BERNIQUE

SOUVENIR DU JEUNE AGE.

Ces morceaux, du format ordinaire, ne coûtent que 10 cts. Nous vous invitons à continuer la publication de cette musique à bon marché.

Nous publierons chaque semaine une nouvelle romance.

**En Vente Partout.**

S'adresser au bureau du Canard.

Conditions avantageuses au commerce.

**AVIS AUX MÈRES**

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, ô mères, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cents la bouteille.

#### DR VALOIS

760 Rue Ste. Catherine

4<sup>e</sup>me porte de la chapelle Notre-Dame De Lourdes.

**EXTRAIT les DENTS Pour 25 cts**

sans douleur et fait un dentier complet à moitié prix des autres dentistes.

Allez lui faire une visite avant d'aller ailleurs.

**l'Huile Ste. Appoline**

ôte immédiatement le mal de dents. Sa poudre dentifrice est connue comme étant la meilleure qui se fabrique aujourd'hui.

**A VENDRE**

Un coffrefort (safe) en très bon état et à des conditions excessivement avantageuses.

S'adresser aux bureaux du Canard,

No. 8 Rue Ste Thérèse.

**UDICIOUS ADVERTISING**  
THE KEYSTONE OF SUCCESS.  
THIS PAPER IS ON FILE  
And Advertising Contracts for it and all other newspapers in the world can be made on the most favorable terms at the International Newspaper Agency, N. P. HUBBARD, Proprietor, NEW HAVEN, CONN., U. S. A. Publisher of the Newspaper and Book Directory of the World.

Voyez l'annonce des morceaux de chant publiés, à dix cents, sur notre quatrième page.